

Étymologie : *cum - scientia* : avec savoir, avec science. Accompagné de savoir. Usage le plus ancien et encore attesté : capacité de discerner le bien du mal. Dans ce cours, il s'agira de la conscience comme ce qui rend possible notre vie mentale.

## Introduction

Comment savoir qui je suis ? Autrui ne connaît pas mes intentions, il ne peut savoir ce que je pense réellement. Il n'y aurait que moi-même qui par un mouvement d'introspection<sup>1</sup> pourrait connaître ce que je suis. Pourtant, Il est facile de présumer de ses forces ou, au contraire, de se dévaloriser. Nous pourrions être victime d'illusion : peut-être ne suis-je pas ce que je crois être. C'est ce que nous apprend le célèbre « Γνώθι σεαυτόν »<sup>2</sup> – connais-toi toi-même –. Cette inscription, portée sur le fronton du temple de Delphes, est un élément fondamental de la recherche philosophique, comme le rappelle Socrate dans le *Charmide*

On pourrait affirmer une certaine forme d'inquiétude chez Socrate. Essayons d'apporter une réponse en nous intéressant à la conscience réflexive : suis-je ce que j'ai conscience d'être ?

Notre réflexion s'articulera autour de trois moments. En quoi la conscience de soi répond-elle aux critères d'une connaissance vraie ? La conscience n'est-elle pas nécessairement victime d'illusions sur elle-même ? Si nous devons admettre que c'est réellement le cas, quel peut-être alors le devenir du sujet ?

## 1 En quoi la conscience de soi répond-elle aux critères d'une connaissance certaine ?

### 1.1 La découverte du sujet : l'épreuve de l'existence

*Étude de texte* : Descartes, *Discours de la méthode*, IV. : le *je pense* (« Je pense donc je suis » : 1<sup>e</sup> vérité indubitable).

### 1.2 La réflexion du sujet sur lui-même : « que suis-je ? »

« Mais qu'est-ce donc que je suis ? une chose qui pense. Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. »

Chez Descartes, la substance est bien une chose, une cause.

Dans les *Principes*, I, § 9<sup>3</sup>, la pensée est définie comme : « Tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevions immédiatement par nous-même ».

La pensée ne se réduit pas à l'entendement, mais elle est identique à la conscience psychologique. Le *je* pensant est donc substance, son essence est de penser... Cela aboutit à une conséquence contre-intuitive.

1. Introspection : se retourner vers soi pour me connaître.

2. « *Gnothi seauton* ».

3. *Principes de la philosophie* (1644), I, § 9, Paris, Garnier, 1989, p. 95.

Un être ne peut pas (sauf à disparaître) ne pas actualiser<sup>4</sup> son essence [un triangle est toujours une figure constituée par trois côtés]. Cela signifie que le *je* se définissant par la pensée, le *je* ne cesse de *penser*, autrement il cesserait d'être une substance pensante.

### 1.3 Les critères de la connaissance « vraie » selon Descartes

Puisque nous avons tout révoqué en doute, ce ne peut être que dans l'expérience du *cogito* que nous découvrirons les critères de la vérité. Ces critères permettent de distinguer le vrai du faux. Ce n'est donc pas une définition de la vérité.

Descartes, *Les principes de la philosophie* (1644), I, § 45-46 :

« § 45. – CE QUE C'EST QU'UNE PERCEPTION CLAIRE ET DISTINCTE.

Il y a même des personnes qui, en toute leur vie, n'aperçoivent rien comme il faut pour en bien juger. Car la connaissance sur laquelle on veut établir un jugement indubitable, doit être non seulement claire, mais aussi distincte. J'appelle claire celle qui est présente et manifeste à un esprit attentif : de même que -nous disons voir clairement les objets, lorsqu'étant présents ils agissent assez fort, et que nos yeux sont disposés à les regarder. Et distincte, celle qui est tellement précise et différente de toutes les autres, qu'elle ne comprend en soi que ce qui paraît manifestement à celui qui la considère comme il faut.

§ 46. – QU'ELLE PEUT ETRE CLAIRE SANS ETRE DISTINCTE, MAIS NON SON CONTRAIRE.

Par exemple, lorsque quelqu'un sent une douleur cuisante, la connaissance qu'il a de cette douleur est claire à son égard, et n'est pas, pour cela toujours distincte, pour ce qu'il la confond ordinairement avec le faux jugement qu'il fait sur la nature de ce qu'il pense être en la partie blessé, qu'il croit être semblable à l'idée ou au sentiment de la douleur qui est en sa pensée, encore qu'il n'aperçoive rien clairement que le sentiment ou la pensée confuse qui est en lui. Ainsi la connaissance peut être claire sans être distincte, et ne peut être distincte qu'elle ne soit claire par même moyen.

**Transition :** Si l'âme ou la conscience est plus facile à connaître que le corps, suivant l'analyse de Descartes, nous ne pouvons pas oublier que l'une des raisons invoquées par Descartes pour justifier le doute radical est la possibilité du rêve ou de la folie.

**Problème :** comment peut-on rendre compte des illusions de la conscience ?

## 2 La conscience n'est-elle pas nécessairement victime d'illusions sur elle-même ?

### 2.1 Qu'est-ce qu'une illusion ?

Rappelons que l'illusion est plus grave que l'erreur. L'erreur consiste à juger que quelque chose existe avec telle ou telle qualité, alors que cette chose n'existe pas ou n'a pas les qualités auxquelles on pense. En ce sens, toute illusion provoque une erreur.

Pour préciser la différence entre erreur et illusion, disons que l'erreur réside dans le jugement, alors que l'illusion recouvre deux phénomènes. Il y a, d'une part, les illusions perceptives – la lune est plus grande lorsqu'elle se couche –. D'autre part, il y a les illusions qui « dérivent des souhaits humains »<sup>5</sup>. En un sens,

4. **En acte, en puissance :** dans l'usage courant, il arrive parfois que l'on dise d'un chauffard en état d'ivresse que c'est un meurtrier *en puissance*. On n'emploie rarement l'expression *en puissance*. L'origine de cette distinction est aristotélicienne. Ce philosophe l'utilise pour rendre compte du devenir. Il s'agit de passer du potentiel à l'actuel. Comme un gland devient un chêne. En acte désigne donc ce qui est accompli.

5. Cf. S. FREUD, *L'avenir d'une illusion* (1927), Paris, P.U.F., 1995, p. 31.

l'illusion consiste à prendre ses désirs pour des réalités. Sans vouloir dresser un catalogue, on peut penser à l'inconscient découvert par Freud, aux influences idéologiques étudiées développées par Marx ou la sociologie.

### 2.2 L'inconscient selon Freud

Expressions : être inconscient, l'inconscient, l'inconscient collectif, subconscient,...

**Dictionnaire de français :** inconscient :

1. adj.
  - (a) A qui la conscience fait défaut, de façon permanente ou temporaire.
  - (b) Qui ne se rend pas compte clairement des choses. [Qui n'est donc pas accompagné de savoir ou de conscience]
  - (c) Choses dont on n'a pas conscience : mouvement, geste inconscient.
2. Nom masculin (psychologie) : ce qui échappe entièrement à la conscience, même quand le sujet cherche à le percevoir

#### 2.2.1 Introduction

Rappelons que la conscience est première dans l'ordre de la connaissance, donc ce qui est le plus facile à connaître. De plus, comme c'est la première connaissance, c'est en quelque sorte le modèle de toute connaissance et la cause des autres connaissances. Freud va s'opposer à cette thèse. On peut relever un genre de critiques : Nous n'avons pas une conscience claire et précise de nous-même et de ce qui nous entoure à tout instant (acte irréfléchi, sommeil, lapsus). Ces quelques exemples montrent que, sans que nous récusions l'existence de la conscience, il faut bien admettre qu'il existe des zones d'ombre autour de la conscience. Est-il possible de préciser ce qu'il faut entendre par « zones d'ombre » ? La clarté de la conscience à elle-même, et la liberté de la volonté, serait donc peut-être une illusion, car les motifs profonds ou plutôt les mobiles de nos actes – y compris la recherche du savoir – seraient inconscients.

- Quel est l'apport essentiel de Freud ? Freud a été l'un des premiers à découvrir que ce qui semblait dénué de sens, de signification, tels les rêves ou certaines pathologies mentales avait un sens, sens que l'on pouvait élucider si l'on admet l'existence d'une activité psychique qui n'est pas la conscience, mais qui dans bien des cas, s'exprime à travers la conscience. Cette activité psychique serait l'inconscient. Ainsi la conscience peut être le siège d'illusions :
  - Il s'agit des rêves.
  - Il s'agit de ce que l'on appelle *la folie* ou - en moins grave - des comportements qui nous paraissent anormaux. C'est le cas des souffrances psychosomatiques : la personne affirme souffrir dans son corps (soma) et le médecin ne trouve aucune cause physiologique à sa souffrance. On suppose à ce moment-là que la cause de la souffrance est d'origine psychologique.
- Le fait que Freud ait accordé une telle place à l'Inconscient ne préjuge que Freud ait raison, ou qu'il ait tort. Le problème en ce qui concerne l'Inconscient freudien est donc le suivant : en quoi la thèse freudienne sur l'Inconscient est-elle de nature à apporter une explication satisfaisante - c'est-à-dire cohérente et fructueuse- aux troubles psychologiques ?  
Pour être plus clair, **l'Inconscient décrit par Freud existe-t-il ?**

#### 2.2.2 La découverte de l'Inconscient : présentation historique de la découverte freudienne

Il serait trop long de rapporter les circonstances historiques précises qui entourent les travaux de S. Freud. En 1885, il travaille avec Charcot à Paris. Freud est un médecin. Il est spécialisé en neurologie.

Premiers travaux : étude de l'hystérie<sup>6</sup> grâce à l'hypnose (1885).

### 1. Premières techniques : l'hypnose et l'entretien

En traitant des jeunes femmes hystériques par l'hypnose, Freud s'aperçoit qu'il y a une efficacité relative -car de courte durée, et peu de patients sont réceptifs- de la parole d'autrui. En laissant les patients s'exprimaient, Freud s'aperçoit que certains événements passés, événements souvent douloureux, ne sont pas complètement oubliés. Si l'on interroge les patientes, on obtient peu de résultats, il lui faut trouver une autre technique. À cette époque, Freud constate ce que nous venons d'évoquer, il constate qu'il y a bien quelque chose, mais n'a pas découvert l'Inconscient. Freud sait qu'au-delà de ce qui est conscient, ou plutôt en deçà, il existe un passé oublié - un passé inconscient - qui détermine des pathologies de la conscience - hystérie -.

### 2. Deuxième technique : la libre association

En laissant les patient(e)s parlaient et en tentant d'interpréter ce qui est dit, Freud découvre petit à petit l'existence de ces événements douloureux. Freud change de méthode vers 1895 pour éviter une fureur de censure pendant les entretiens. Il laisse alors le patient parler librement de ces rêves et autres faits remarquables (enfance, événements plus récents mais avec une charge affective importante, récits de lapsus ou de conduites d'échecs).

Nous approchons de l'inconscient au sens freudien. Nous allons voir comment se développe le psychisme de l'enfant<sup>7</sup>, et comment se différencient progressivement les différentes activités psychiques.

### 2.2.3 Comment l'inconscient se développe-t-il ?

Avant de différencier les instances psychiques, il faut étudier le développement affectif de l'enfant, puisque c'est ce développement qui organise la construction du psychisme.

#### Les différents stades de la sexualité

Sexualité orale, anale, phallique, période de latence, génitale : ce sont différents stades de l'évolution de la libido du bébé, puis de l'adulte.

#### stade oral

Dans un premier temps, le bébé tète.<sup>8</sup> La zone érogène est donc la bouche. Puis le bébé grandit.

Stade oral : 0 à 2 ans. Le stade oral primitif (0 à 6 mois) est essentiellement succion

Tension liée à la poussée dentaire : mordre, comment téter sans mordre, autrement mère retire le sein + imminence du sevrage.

#### stade anal (entre 2 ans et 3 ans)

La défécation est l'occasion d'éprouver du plaisir, de plus, le produit de la défécation est une partie du corps, c'est quelque chose de précieux. C'est la sexualité anale.<sup>9</sup> Le dégoût pour les fèces ne correspond pas à un instinct biologique (cf. la gorille du zoo de Bâle).

stade phallique (entre 3 à 6 ans). Puis phase de latence jusqu'à l'adolescence.

[Ce qui suit n'est pas freudien : au cours du stade anal, l'enfant acquiert progressivement la conscience de soi et celle de son propre corps.

6. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Charcot définit l'hystérie comme un « ensemble de troubles psychiques qui prennent l'apparence d'affections organiques sans lésion organique décelable ». v. g. douleur au trijumeau.

7. La présentation la plus claire de ces différents stades se trouve dans *Introduction à la psychanalyse* (1917), Paris, Payot, 1961, p. 283-318, 320-324. Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905), Freud décrit dans le premier essai la sexualité de manière générale. Dans le deuxième essai, il décrit la sexualité infantile, et affirme « il est instructif de constater que, sous l'influence de la séduction, l'enfant peut devenir pervers polymorphe » (FREUD, *Trois essais sur la sexualité* (1905), Gallimard, 1995, p. 118). On trouve aussi des éléments sur la sexualité infantile dans *Le Moi et le Ça* (1923), p. 70 - 88.

8. *Introduction à la psychanalyse* (1917), Paris, Payot, 1961, p. 294-295.

9. Cf. S. FREUD, *Introduction à la psychanalyse* (1917), Paris, Payot, 1961, p. 295. Entre 2 et 3 ans.

## Conscience - 2017-2018

1. La conscience de soi est contemporaine du passage de nom propre au « je ». <sup>10</sup>
2. La conscience du corps propre est marqué par le stade du miroir (faire jouer un enfant, puis marquer sur le front). Suivant les enfants, forte amplitude de l'âge entre 8 et 18 mois.]

[**Reprise de l'analyse freudienne**] La conscience de soi et de son corps est aussi différenciation d'avec les autres. Le stade phallique – celui qui nous occupe maintenant – est donc déterminant, car, à ce stade, se fixent les rôles : rôle auquel je m'identifie, et rôle de l'objet aimé.

### Angoisse de la castration :

### Complexe d'Œdipe :

« L'enfant se tourne d'abord vers ceux qui s'occupent de lui. [...] Les rapports de l'enfant avec les parents [...] ne sont nullement dépourvus d'éléments sexuels. L'enfant prend ses deux parents, et surtout l'un d'eux, comme objets de désirs. L'enfant réagit de la manière suivante : le fils désire se mettre à la place du père, la fille à celle de la mère. Les sentiments qui s'éveillent dans ces rapports de parents à enfants. Le complexe ainsi formé est condamné à un refoulement rapide ; mais, de l'inconscient, il exerce encore une action importante et durable. Nous pouvons supposer qu'il constitue, avec ses dérivés, le complexe central de chaque névrose, et nous nous attendons à le trouver non moins actif dans les autres domaines de la vie psychique. Le mythe du roi Œdipe qui tue son père <sup>11</sup> et prend sa mère <sup>12</sup> pour femme est une manifestation peu modifiée du désir infantile contre lequel se dresse plus tard, pour le repousser, la barrière de l'inceste. »

**Chez le garçon** L'attrait érotisé pour la mère, allant de pair avec une certaine hostilité à l'égard du père, est contemporain de la découverte de la différence des sexes. Il semble qu'il puisse avoir au fond de lui-même une certaine crainte, une angoisse de perdre son pénis, d'être châtré (c'est l'angoisse de castration) par son père ressenti comme susceptible de se venger de son intérêt pour sa mère ou de le punir de ses attouchements sexuels. C'est sur la constatation que d'autres enfants n'ont pas de pénis, que reposerait cette angoisse (preuve qu'on pourrait le perdre). Les sentiments que nous venons de décrire n'excluent pas d'autres sentiments, ambivalents envers la mère et positifs envers le père, lequel va progressivement apparaître à l'enfant comme le modèle à imiter dans son projet de séduire la mère ; en même temps, il s'aperçoit qu'elle est réservée au père. Ainsi le petit garçon est amené à s'identifier à certains aspects de son père, rival heureux dans ce combat inégal.

**Chez la fille** La situation œdipienne et la problématique de la castration ne se présentent nullement de façon symétrique, comme peuvent le laisser croire certains exposés sommaires. La fille n'a pas à redouter la privation du pénis, puisqu'elle ne l'a pas ; elle peut seulement constater cette privation et s'en lamenter, car il semble bien qu'une telle privation soit ressentie comme un manque douloureux. Il se développe chez elle une réaction d'envie. Peu à peu cependant, l'illusion et l'espoir devront s'effacer devant la réalité <sup>13</sup> et la petite fille sera amenée dans cette quête séductrice auprès du père à se rapprocher de sa mère, à s'identifier à certaines de ses conduites.

---

10. Les premiers mots de l'enfant vers 12-18 mois, langage plus articulé vers 18-24 mois, puis, acquisition du *je* vers 30-36 mois. L'impossibilité d'utiliser le *je* à un âge plus avancé peut des troubles psychotiques. La psychose est une césure entre l'individu et la réalité.

11. Laïos.

12. Jocaste. Elle se pendra en apprenant l'inceste. Œdipe se crève les yeux et sera guidé par sa fille Antigone. Cf. SOPHOCLE, *Œdipus Rex*. Il faut noter que le geste d'Œdipe est un acte de liberté.

13. Il y a donc une dissymétrie profonde : le petit garçon renonce à la mère par angoisse, la petite fille renonce au père lorsqu'elle se rend compte qu'elle ne peut le voler à la mère. Le mâle semble plus fragile que la femme.

### stade génital

C'est le stade de l'adolescent et de l'adulte. À ce stade, un homme de sexe masculin désire une femme, dans la mesure où il a renoncé à l'objet d'amour premier qu'était la mère. La femme s'est identifiée à la mère et donc désire le phallus.

**Conclusion :** Le désir est donc soumis au désir de l'autre. Dans le cas, assez fréquent, où le stade oedipien est mal résolu, on assiste alors à une sexualité perverse. Ce terme est ambigu : dans les écrits de Freud, cela désigne la fixation de la sexualité à un stade pré-génital. Tout se passe comme si la norme admise par Freud était la génitalité comme moyen de procréer. Toutes les satisfactions sexuelles autres, sont donc perverses, même si elles trouvent leur origine dans les stades normaux du développement affectif de l'enfant. Dans une signification plus précise, la perversion sexuelle serait l'incapacité masculine à s'affronter à la castration.

### 2.2.4 La différenciation des instances psychiques : les deux topiques

Selon Freud, seule l'hypothèse de l'Inconscient permet d'expliquer ces phénomènes pathologiques. Mais il faut bien noter que l'Inconscient n'est pas directement un objet d'expérience. L'Inconscient est, pour Freud, une entité psychique, composé d'une *marmite* de pulsions, d'un ensemble de contenus refoulés, c'est-à-dire un ensemble de représentations maintenues hors du champ de la conscience par une instance -la censure ou le couple Moi/Surmoi- qui repousse certaines représentations, qui sont sources de déplaisir pour le *Surmoi*, ce *Surmoi* est, en quelque sorte, constituée par l'intériorisation des interdits parentaux et sociaux.

Disons pour simplifier -sans doute abusivement- que l'Inconscient est une « chose » -au sens de réalité et de causa-, cet Inconscient est la partie immergée de l'activité psychique, Rappelons donc notre question fondamentale : l'Inconscient existe-t-il comme une chose ?

La réponse est évidente quand on s'intéresse à la première topique, en raison de la métaphore spatiale du salon, de l'antichambre où veille un gardien pour empêcher les pulsions de passer de l'antichambre au salon.<sup>14</sup>

#### Première version : 1ère topique :<sup>15</sup>

1. Le Conscient.
2. le Préconscient.
3. l'Inconscient.

L'appareil psychique se compose de deux entités : l'Inconscient, le Préconscient/le conscient. Entre les deux, se trouve la censure, qui fait le tri entre ce qui vient de l'Inconscient et ce qui est acceptable par la conscience. La conscience relève du Préconscient, elle en est, en quelque sorte, le prolongement. Elle sert à opérer des discriminations plus fines. En fait, l'essentiel de la vie psychique est inconscient.

#### Deuxième version : 2ème topique :<sup>16</sup>

1. *Ça*.
2. *Moi*.
3. *Surmoi*.

Le *Ça* est le lieu des pulsions. Ce lieu est impersonnel, involontaire, inconscient. Il se compose de pulsions innées (sexuelle, agressive) et de désirs refoulés. C'est le moi qui dirige et contrôle les rapports entre le sujet et le monde. Le surmoi est le principe qui a intériorisé les règles morales, aux parents idéalisés. Il est, en

14. Cette comparaison se trouve textuellement dans l'ouvrage, *Introduction à la philosophie* (1916), tr. fr., p. 276.

15. *Métopsychoanalyse* (1915-1916), Paris, Folio, 1986, p. 55 sqq.

16. *Le Moi et le Ça* (1923), chapitre 2-3, 53-88.

partie, inconscient. Il peut être aussi tyrannique que le *Ça*. Mais le surmoi est, en partie, investi par la *libido*, c'est de cet investissement qu'il tire sa force (parents idéalisés).

### Quelques concepts importants :

- Pulsion : cela désigne un processus dynamique ayant sa source dans une excitation corporelle et ayant pour but de supprimer l'état de tension qui lui est lié. Il ne faut donc pas confondre le but de la pulsion et l'objet de la pulsion. Le but est la suppression de la tension psychique, l'objet est ce qui permet la suppression de cette tension.
- Libido : force avec laquelle se manifeste l'instinct sexuel.
- Les deux principes :
  1. Principe de plaisir : principe en vertu duquel « l'activité psychique a pour but d'éviter le déplaisir et de procurer du plaisir ».
  2. Principe de réalité : principe qui impose à la recherche du plaisir des détours en fonction des conditions imposées par la réalité.
- Refoulement.
- Les rêves. Il faut distinguer le contenu manifeste du contenu latent. Ils apparaissent souvent comme des « désirs réalisés ». Théorie un peu abandonnée de nos jours ?
- Déplacement.
- Sublimation : ex. : Pulsion sado-masochiste et sublimation du chirurgien.<sup>17</sup>
- Résistance.
- Narcissisme : le fait de s'aimer soi-même. Freud constate qu'une partie de la pulsion sexuelle ne porte pas sur des objets extérieurs, mais que la libido peut s'investir sur le moi. Pour être bref, plus on s'aime, moins on aime les objets, et inversement.

Nous ignorons les causes de nos choix affectifs, de l'intérêt que nous avons pour telle ou telle activité. Le *moi* conscient « n'est pas maître dans sa propre maison »<sup>18</sup>. Il est contraint de subir les ordres contradictoires du *ça* et du surmoi, et qui doit les satisfaire malgré l'hostilité du monde.

Nous sommes très loin de la pensée cartésienne.

## 2.3 Quel peut-être le devenir du sujet

### 2.3.1 Critiques de la théorie freudienne :

Attention : seule une partie des critiques peut être utilisée dans le cours sur « suis-je ce que j'ai conscience d'être ? »

- *Argument très faible* : projections des angoisses de Freud (jalousie, meurtre du père, angoisse de la castration ou angoisse due à l'impossibilité de la maternité).
- *Arguments faibles* : problèmes de méthodologie :
  - Impossibilité de s'auto-analyser, alors que Freud procède à son auto-analyse.
  - Freud effectue parfois son analyse à distance<sup>19</sup>.
- Problèmes théoriques :
  - *Argument faible* : rôle de la sexualité a été contesté. Le fait de donner une trop large définition à la sexualité finit par en supprimer la spécificité. Ce n'est plus qu'une énergie fondamentale. Freud connaissait ces critiques : il récuse la notion même de pansexualisme, car il précise qu'il existe d'autres pulsions que sexuelles — par exemple, la pulsion de mort.

17. Cet exemple trouverait son origine chez SZONDI, *Analyse de la destinée*, cité par HÄSLER, *Entre le bien et le mal*, Zurich, 1971, p. 12-13. L'exemple est celui d'un oncle sadique, ayant deux neveux, l'un boucher, l'autre chirurgien.

18. FREUD, *Introduction à la psychanalyse* (1916 - 1917), Paris, Payot (1922), 1961, p. 266.

19. Cas du petit Hans

- Les interprétations culturelles (œuvres d'art ou religion) ne sont pas pertinentes . On n'explique pas une œuvre d'art par une névrose..., le même type de névrose peut très bien produire une œuvre de mauvais goût. Pauvreté et banalité du *Ça*.
- Il faut considérer un autre problème, celui de l'universalité du modèle freudien, malgré la diversité des cultures.
- Liste non-limitative (voir plus loin : Sartre et Popper).
- Efficacité de la cure : les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances. La pratique freudienne est initialement de thérapies brèves. Il constatera à la fin de sa vie que dans de nombreux cas, c'est un processus indéfini.<sup>20</sup>

### 2.3.2 La censure entre conscience et Inconscient :

**Sartre :** Problème de la censure : est-elle consciente ou inconsciente ? Pour refouler une pulsion, elle doit discerner cette pulsion, savoir qu'elle ne doit pas devenir consciente, qu'elle doit être refoulée. Elle doit donc se représenter ce qu'elle doit refouler. Mais comment un savoir peut-il être en même temps savoir de quelque chose - la pulsion en l'occurrence - et non-savoir de cette même chose, puisque tout savoir est conscient.<sup>21</sup>

### 2.3.3 La psychanalyse est-elle une science ?

**K. Popper :** La psychanalyse, comme le marxisme, prétendent être des sciences mais, en fait, elles sont des systèmes interprétatifs. Une science se définit par la possibilité que n'importe quel savant puisse recommencer des expériences et le cas échéant, qu'une théorie puisse être invalidée.

### 2.3.4 Conclusion : L'Inconscient existe-t-il ?

Lorsqu'on emploie le terme *Inconscient*, de quoi parle-t-on ? Faut-il dire que c'est le corps qui agit par divers mécanismes dont on n'a pas conscience, qui sont inconscients ? Cette activité ne relèverait pas alors du psychisme, mais plutôt du corps. L'Inconscient ne serait pas alors une entité psychique, mais plutôt une série de mécanismes corporels -mécanismes biologiques-. Une telle hypothèse convient parfaitement pour expliquer les pulsions<sup>22</sup>

On peut toujours penser qu'il s'agit de processus biochimiques complexes. La neuropsychiatrie ne refuserait pas, je pense, que l'Inconscient ne recouvre que des processus physiologiques. Pourtant qu'en serait-il alors des différents complexes que Freud a découvert ? Comment mettre en relation un fantasme amoureux, comme le complexe d'Œdipe, et une série de processus physiologique ? Aussi, pour Freud, il existe bien un « psychique non conscient »<sup>23</sup>.

Une fois qu'on a précisé que l'Inconscient ne se réduit pas à une série de mécanismes physiologiques, il faut rappeler les trois caractéristiques de l'Inconscient :

- L'inconscient est un système où se trouvent des pulsions et de représentations, qui fonctionnent et selon une logique différente de celle du système Préconscient et Conscience.
- Cet Inconscient est séparé du reste du psychisme par la censure.

---

20. Cf. La thérapie de l'homme aux loups.

21. Cf. SARTRE, J.-P., *L'être et le néant* (1943), coll. Tel n° 1, Gallimard, Paris, 1988, p. 85-89, plus spécialement p. 88 : « la censure, pour s'appliquer avec discernement, doit connaître ce qu'elle refoule [...] Il ne suffit pas qu'elle discerne les tendances maudites, il faut encore qu'elle les saisisse comme à refouler. En un mot comment la censure discernerait-elle les impulsions refoulables sans avoir conscience de les discerner ? Peut-on concevoir un savoir qui serait ignorance de soi ? Savoir, c'est savoir qu'on sait, disait Alain. Disons plutôt : tout savoir est conscience de savoir. Ainsi les résistances du malade impliquent au niveau de la censure une représentation du refoulé en tant que tel, une compréhension du but vers quoi tendent les questions du psychanalyste et un acte de liaison synthétique par lequel elle compare la vérité du complexe refoulé à l'hypothèse psychanalytique le vise ». Ce qui est décrit par Sartre est la résistance du patient.

22. Pour Freud, le Ça est un concept-limite entre le somatique et le psychique.

23. S. FREUD, *Introduction à la psychanalyse* (1917), Paris, Payot, 1961, p. 301



— L'inconscient nous détermine sans qu'on ne sache... La liberté serait donc illusoire.

Pouvons-nous pour autant affirmer qu'il s'agit d'une chose? Ne pourrait-on pas supposer qu'il existe une couche archaïque de notre passé qui n'est plus dans la conscience actuelle, qui n'est pas pour autant totalement oublié, et que cette couche archaïque a une influence importante sur notre comportement actuel -de même que notre éducation passée et les influences sociales- jouent un rôle indéniable. Cela ne nécessiterait pas une hypothèse aussi forte que l'Inconscient freudien.

Nous avons étudié Freud, en cherchant à savoir si sa thèse était pertinente. Il faudrait peut-être conclure que c'est un moment du développement de de la psychologie et de la psychiatrie. Freud exerce encore une influence en France et en Argentine; dans les autres pays, d'autres théories sur le psychisme se sont développées. Pour le dire autrement, le projet de Freud était de proposer une thérapie adossée à une théorie du fonctionnement du psychisme. En réalité, la psychanalyse semble confrontée à un double échec : théorie contestée et thérapeutique décevante.

### 3 Qu'est-ce que la conscience ?

#### 3.1 La conscience est-elle une chose ?

Cette question peut sembler étrange, mais elle illustre bien la difficulté de ce cours. le *cogito* cartésien aboutit à l'affirmation suivant laquelle on peut définir l'âme comme *res cogitans*. *Res* désigne bien une substance, c'est le substrat des modes ou des facultés. Nous voyons ici non seulement l'influence du vocabulaire scolastique, mais aussi de la pensée scolastique.

Faut-il « substantialiser » la conscience? Cela aboutit à des difficultés considérables :

1. Comment penser la relation du matériel à ce qui n'est pas matériel, et inversement ?
2. Comment la conscience peut être conscience de ce qu'elle n'est pas? En effet, lorsque je pense à quelque chose, par exemple, aux prochaines vacances, il s'agit bien d'une pensée sur quelque chose qui n'est pas soi.

Comment éviter ces difficultés ?

#### 3.2 Comment penser le *je*, le sujet ?

La conscience peut être caractérisée par un pouvoir de synthèse. La synthèse est « ce qui rassemble les éléments pour en constituer une connaissance... et les réunit en un certain contenu ». <sup>24</sup> La subjectivité est ce pouvoir de synthèse. C'est à la fois une force et une fonction logique. La pensée est essentiellement l'établissement d'une série de liaisons et de connexions. Cette capacité est antérieure à toute expérience, puisqu'elle rend possible l'expérience.

Pourtant la « conscience de soi n'est pas la connaissance de soi-même » <sup>25</sup>. Pourquoi? Parce que ce *je transcendantal* <sup>26</sup> est une pure forme indéterminée : on ne connaît que les contenus de connaissance, et non la forme elle-même de la synthèse. Pour résumer « j'ai conscience de moi-même, non comme je m'apparais, ni comme je suis en moi-même, mais j'ai seulement conscience que je suis ». <sup>27</sup>

À la limite, nous ne pourrions même pas affirmer quelque chose à propos de la conscience de soi, en dehors de ce principe synthétique.

---

24. KANT, *Critique de la raison pure*, Pléiade I, p. 833, B 103.

25. KANT, *Critique de la raison pure*, Pléiade I, p. 871, B 158; I, 958, B 277.

26. Désigne un usage *a priori* de la connaissance, expliquant les conditions de possibilité.

27. KANT, *Critique de la raison pure*, Pléiade I, p. 871 et n., B 157 et n.

### Conclusion

Sérions les éléments que nous avons déterminés. Nous devons admettre que la première certitude sur laquelle nous pouvons fonder les critères de la connaissance vraie est l'affirmation indubitable du jugement existentiel : « *cogito, sum* ». Clarté et distinction sont les indices des jugements vrais. Toutefois il faut reconnaître que l'examen des différents modes de la conscience suscite maintes interrogations.

La problématique freudienne indique bien les limites de la conscience de soi : la distinction entre l'inconscient et le conscient permet d'expliquer les pathologies d'ordre psychique. Cela permet aussi de comprendre les comportements qui ne sont pas pathologiques. Il faut insister sur la structure de l'inconscient : l'inconscient est le lieu des pulsions, des interdits, mais aussi d'une expression socialement reconnue des pulsions : la sublimation.

Certes la critique contre Freud par Sartre met en avant la difficulté de concevoir le rôle de la censure et du surmoi – qui relèvent de l'inconscient mais qui, pour être efficace doivent aussi avoir conscience de ce qu'il faut refouler. N'est-il pas incohérent de supposer l'existence d'une structure, à la fois, inconsciente et consciente. On peut cependant conserver la thèse de l'obscurité de la conscience à elle-même.

La conscience n'a peut-être pas la clarté nécessaire pour que soit établie une connaissance assurée. Il semblerait donc que je puisse être certain de mon existence ; en revanche, je ne peux pas répondre avec certitude à la question : *suis-je ce que j'ai conscience d'être ?* Il convient d'être plus précis. La conscience de mon existence n'élucide ni mon mode d'être empirique, ni ne dévoile ce qui constitue l'essence de la subjectivité. La représentation de mon être empirique est trop confuse ; le *je* – pouvoir de synthèse – échappe à la représentation.

Ainsi se dessinent les éléments d'une critique de la connaissance – tracer les frontières du certain et de l'incertain, du connaissable et de l'inconnaissable.